

GILLES BALMET, La MÉTHODE et la MAIN

PAR TOM LAURENT

La méthode de Gilles Balmet vise l'accident et, en retour, sa maîtrise par la main conduisant ses outils et ses protocoles. C'est le jeu de la main qui indique tout à la fois un exercice chorégraphique, la mise en œuvre d'un savoir-faire et une tension entre lâcher-prise et contrôle, entre abstraction et figuration.

Conduire l'œuvre donc, dont la spontanéité se mesure à l'aune de l'absence de tout programme initial : l'intervention de l'artiste ne débute qu'à l'instant où il se met en branle, que dans l'activation d'une gestuelle traversant chacun de ses protocoles. « Mon travail est le fruit de procédés extrêmement simples, à la limite du trivial, des bricolages permettant d'inventer de nouveaux outils de dessin et de création d'images », dit-il. L'un de ses protocoles se manifeste par une

suite de manipulations sommaires, proches de la révélation photographique, sur un temps relativement court : remplir un bac d'eau, y vaporiser de la peinture aérosol argentée, maculer en partie une feuille de papier noir au sein de ce bain, parfois donner un coup de bombe, laisser sécher. Une simplicité presque désarmante, qui laisse la place au hasard des réactions irisant en nuances le support, et donc, certains diront, à son pendant, le lapsus. Mais la neutralité revendiquée par la transparence avec laquelle Gilles Balmet livre son protocole redouble du fait que ses maculages sont « accompagnés par la main », à l'instar des coulures « à la Pollock » qu'il trace dans ses



Double Waterfalls.

2012, lavis d'encre sur papier, triptyque de 70 x 210 cm. Courtesy Gilles Balmet et galerie Dominique Fiat.



Silver Mountains.

2013, peinture acrylique argent sur papier noir, 70 x 100 cm. Courtesy Gilles Balmet et galerie Dominique Fiat.

Untitled (Rorschach). Et que cette main est occupée par une tâche dont il affirmait en 2009 qu'elle est celle « d'un employé de bureau », « répétitive » et confinante à la « méditation ». En cela, l'artiste convoque l'artisan : dans l'un de ses travaux récents, il réalisait des empreintes de son atelier grenoblois, ancienne manufacture où œuvrait déjà son propre arrière-grand-père, maître verrier reconnu.

Malgré la tentation d'y voir la reprise de psychométries – dans les *Untitled (Rorschach)* –, la figuration de paysages de montagne ou de motifs naturels – dans les *Ink Mountains*, les *Waterfalls*, les *Silver Mountains*, les *Silver Reliefs* – ou encore la déformation d'un *patern* moderniste – au sein de la série *Construction Lines* –, il n'y a pas de préalable, pas de représentation mentale avec lesquels les œuvres viendraient se conformer, ni d'écarts possibles. Juste un choix parmi les images produites, qui est réalisé en fin de parcours, de même que les titres ne leur sont donc donnés qu'à l'issue du processus, et de façon suggestive. La vérité de l'œuvre est similaire à celle d'une esquisse (*schizzo*, « jaillissement », « giclure ») dont on aurait gommé le caractère de remémoration d'un souvenir. Les reliefs affleurant à la surface du papier « ne sont pas une tentative de créer des

paysages », ainsi que l'affirme Gilles Balmet, mais le résultat d'un *ductus*, « bonne manière de tracer les lettres », direction d'une calligraphie au rythme et à l'orientation maîtrisés et répétés, qui signe un retrait de l'expression de l'artiste. C'est cette absence qui offre en définitive l'ouverture dont se pare l'œuvre, comme une surface de projection à destination du spectateur. ■

À VOIR :

COLLECTION GILLES BALMET

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN DE GRENOBLE

DU 16 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2014

VOG, FONTAINE. DU 16 JANVIER AU 22 FÉVRIER 2014

**INAUGURATION D'UNE ŒUVRE CONÇUE
AU TITRE DU 1 % ARTISTIQUE**

MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE,
CHARENTON-LE-PONT. À PARTIR DE MARS 2014

Gilles Balmet est né en 1979.

Il vit et travaille à Paris et Grenoble.

Il est représenté par la galerie Dominique Fiat, Paris.